Sport éternel : le lancement du javelot

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **51 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-998240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

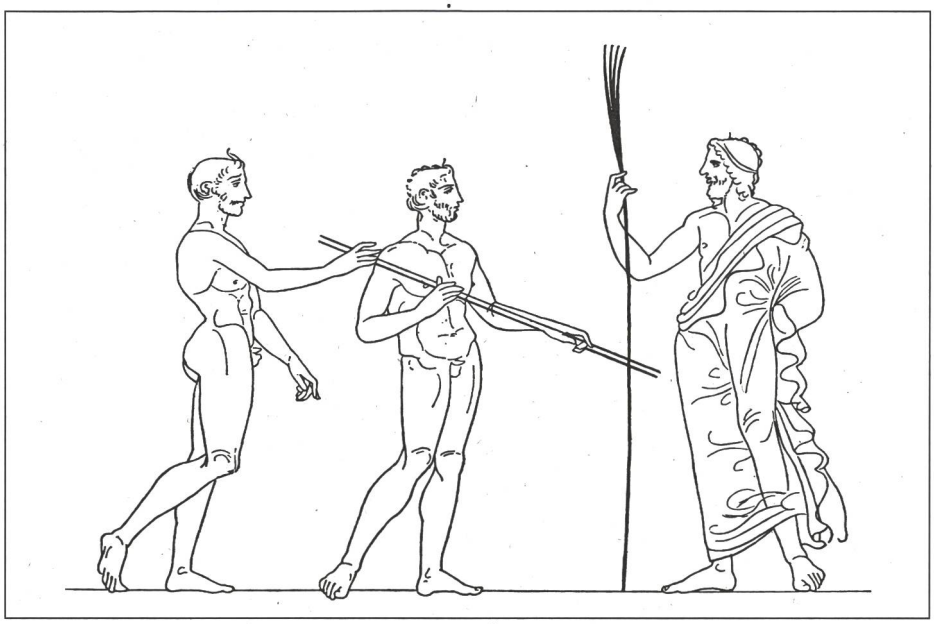
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat



Le lancement du javelot

Remontons loin, très loin dans le temps: quasiment dès ses origines, l'homme a utilisé, pour chasser, tout ce qui, dans la nature, était à la portée de sa main: cailloux, gourdins, branches d'arbres plus ou moins longues et démunies de leurs rameaux. Ce dernier engin, sorte de «lance» relativement lourde et plus ou moins bien effilée à l'une de ses extrémités lui permettait, projetée avec force et adresse, de transpercer et de clouer le gibier sur place!

Mais, on le sait, il ne se passa pas beaucoup de temps jusqu'à ce que, se multipliant, la race humaine en vienne à se faire la guerre. C'est donc, cette fois, dans le but de tuer le frère ennemi qu'un soin toujours plus grand fut apporté à l'aménagement de la lance, tout comme à la mise au point de nouvelles techniques de propulsion. Cela étant, il est probable que, entre deux batailles, les soldats ont rapidement eu l'idée d'organiser de petits concours entre eux, tels ceux d'Achille, ou tels les prétendants de Pénélope qui s'adonnaient avec passion à cet exercice pendant leurs loisirs. Homère parle déjà de la manière de lancer l'engin dans l'«Odyssée» quand, provoqué par les Phéaciens, Ulysse clame ses succès: *Mon javelot devance le vol de la flèche la plus rapide...*

*

D'arme de chasse et de guerre, s'allégeant et se raccourcissant, la lance longue et pesante devint ainsi progressivement engin de sport: le «javelot»! Sa longueur (elle atteignait parfois plusieurs mètres dans le cadre des armées) s'est réduite, pour cet usage, aux environs de 1,40 m à 1,80 m. La tige était en bois d'épicéa, de frêne, de pin ou de sureau. Selon le poète Bacchylide, c'est ce dernier qui était le plus souvent utilisé. Une pointe de métal était fixée à son extrémité avant. Si l'on en croit certains dessins et statues (le fameux Doryphore de Polyctète notamment) elle était parfois «coupée» ou émoussée pour les concours, probablement pour des raisons de sécurité. Au milieu du javelot, mais plutôt en arrière du centre de gravité, une courroie était fixée sur l'engin. Elle mesurait environ 40 cm et se terminait par un œillet à l'intérieur duquel le lanceur glissait l'index et le majeur, les autres doigts serrant le javelot. Enroulée autour de la tige (des doutes subsistent à ce sujet), elle imprimait, en se déroulant brutalement sous l'effet de la traction, un mouvement rotatif autour de l'axe longitudinal de l'engin. Malgré cela, des athlètes s'entêtaient à lancer sans courroie, désireux de démontrer qu'ils n'avaient pas besoin de cette astuce pour s'imposer.

*

De nombreuses controverses portent sur la technique du lancer dans l'Antiquité: propulsait-on le javelot le plus loin possible, ou procédait-on à des jets de précision? Il ne fait aucun doute que les deux formes étaient pratiquées. Parlant aux Phéaciens, Ulysse se vante, dans l'Odyssée d'Homère, je l'ai déjà relevé, de pouvoir lancer son javelot plus loin qu'eux leurs flèches. Pindare, par contre, parle souvent du but (de la cible) que le lanceur atteignait. Les représentations de lanceurs à genoux attestent le jet de précision, qui se pratiquait également à cheval. *Sur l'île de Cos*, écrit Franz Mezö, *le vainqueur du concours recevait, en récompense, un bouclier et trois javelots.* Plusieurs dessins montrent des athlètes tenant trois, quelquefois deux javelots, d'où l'interprétation qu'ils avaient droit à deux ou à trois essais.

Le javelot aux JO

Le javelot est fréquemment cité dans la mythologie grecque: voici Agamemnon qui, aux Jeux funéraires organisés par Achille autour du corps de Patrocle, dispute le prix à Mérion, ce dernier remportant le tir à l'arc, le premier s'imposant à la course de chars et au lancement du javelot; voici aussi Castor, enseignant le maniement des armes – donc du javelot – à Héraclès, qui va lui-même imposer son introduction aux Jeux olympiques comme discipline du pentathle (on dit que c'est Phrastor qui lança alors le plus loin). En fait, selon Pausanias, il n'y a pas de doute: aux Jeux olympiques, le javelot n'était lancé que dans le cadre du pentathle, et qu'à la distance, avec élan à partir de la balbis surélevée que l'athlète ne devait pas quitter pour que son jet soit valable. Par contre, il pouvait lancer à son gré de la main droite ou de la gauche. Platon d'ailleurs, favorable à une formation globale et complète, écrivait dans ses «Lois»: *Tous les citoyens, hommes et femmes, naissant avec la faculté de se servir également des deux pieds et des deux mains, ne doivent point gâter par de mauvaises habitudes les dons qu'ils ont reçus de la nature.* Enfin, comme c'est encore le cas aujourd'hui, le javelot devait retomber dans un «secteur» pour que le jet soit valable...

Dans «Le Pentathle», R. Hufey, poète sans grand talent de la fin du 19e siècle, a consacré quelques vers au javelot de l'Antiquité. Les voici, pour satisfaire la curiosité du lecteur:

Le lancement du javelot

Le dernier!... C'est son tour!... Il prend son javelot,
Affermissant ses pieds, un moment se balance,
Se dispose... Il est prêt. Et ses forces intenses
Se concentrent alors qu'il attend, les yeux clos...

L'instant est révolu. Brusquement il se penche,
Sa main a fait un bond, le ressort se déclenche
Et son corps en avant, immobile et tendu
Suit le fer perçant l'air d'un sifflement aigu.

Le regard avec peine a pu voir en l'espace
Filer le trait rapide, à terre maintenant,
Dépassant de beaucoup les autres; il le classe
Le vainqueur, le premier parmi les éminents!... ■